

Pierre Laurent

Initiative de la Fondation Rosa Luxembourg autour de la COP21, 8 décembre 2015

Mesdames, Messieurs, Chers amis, Chers camarades,

Bienvenue dans ce chef d'œuvre architectural du regretté Oscar Niemeyer ; dans ce bâtiment aux formes chaleureuses classé patrimoine de l'Unesco. Vous êtes les bienvenus dans une des maisons communes de la gauche européenne.

Je voudrais saluer la Fondation Rosa Luxembourg et remercier Madame Dagmar Enkelmann, sa présidente, pour avoir pris l'initiative, avec la complicité de Transform!, à l'occasion de la COP21, de cette rencontre d'acteurs du changement écologique, et de l'avoir maintenue dans le moment extraordinaire que traverse la France. Merci également Madame pour les mots de réconfort que vous nous avez fait parvenir après les attentats terroristes du 13 novembre dernier.

Nous sommes ici à quelques mètres des lieux défigurés par les attentats perpétrés par l'État Islamique, à quelques centaines de mètres du Bataclan. Vous avez pu le constater, la terreur a quitté les rues de la capitale, mais la France est secouée. Elle est secouée dans sa vie quotidienne, elle est secouée politiquement.

Le gouvernement français a décrété l' « Etat d'urgence » pour 3 mois, souhaite le prolonger et même l'inscrire dans la constitution – ce à quoi nous allons nous opposer. François Hollande a engagé la France dans la guerre et demandé pour la première fois, un appui militaire à ses partenaires européens en Syrie. Il a obtenu pour la première fois, une réponse favorable Outre-Rhin de la part de Mme Merkel.

Quelques jours après, une France encore sous le choc et fracturée, s'est rendue aux urnes pour le premier tour des élections régionales. Cette élection a confirmé la profonde dynamique politique du Front national. C'est évidemment un fait qui nous concerne tous, car le nationalisme et les populismes sont en train de renaître en Europe à une vitesse vertigineuse.

Mesdames, Messieurs, vous comprenez que je ne puisse pas ce soir, passer sous silence cette situation extraordinaire. Même si ce n'est pas notre sujet premier, je pense que ce sont aussi les conditions de notre combat pour la défense de la planète. Nous sommes dans ce clair obscur décrit par Gramsci, celui où surgissent les monstres. Si nous voulons arrêter cette production de monstres, comme l'a

justement rappelé mon ami Patrick Appel Muller dans un éditorial de l'Humanité : il va falloir « Penser plus loin que la gâchette ». Pour nous, les solutions se trouvent dans un processus de paix et de sécurité durable au Moyen Orient, et dans un projet de société qui redonne espoir aux citoyens dans les pays européens, en particulier en France.

Chers amis, le réchauffement climatique et la préservation des écosystèmes, la transition de nos modèles de production et de consommation, les coups de pouces nécessaires au développement des alternatives locales concrètes, la prévention des mouvements de population et l'aide aux réfugiés climatiques, sont à l'agenda de l'Histoire de l'humanité.

Nous sommes engagés dans une lourde et durable bataille idéologique et politique, portant sur le cours de la mondialisation, sur la manière de répondre aux défis globaux, sur l'articulation entre la Nation et les constructions politiques internationales, sur les rassemblements et les alliances à construire pour rendre crédible l'idée d'un monde des biens communs, contre la loi de la jungle capitaliste.

Evo Morales l'a dit lors de l'ouverture de la COP21 : « Si nous continuons sur la voie tracée par le capitalisme nous sommes condamnés à disparaître ». C'est tout à fait juste. Le pouvoir cédé aux marchés financiers et aux multinationales, avec leurs logiques de profit et de concurrence, conduit le monde au désastre. C'est une des raisons pour lesquelles nous rejetons les TAFTA, CETA et TISA, c'est pour cela que nous refusons les marchés carbone et les artifices du « capitalisme vert ».

C'est aussi un fondement de notre engagement plein et entier dans la COP21, officielle comme citoyenne. Nous aurions voulu que puisse s'exprimer les milliers de personnes qui avaient prévu de manifester le 29 novembre pour que cette conférence ne débouche pas sur le même échec qu'à Copenhague. La pression citoyenne doit continuer !

Nous continuons de prendre position pour un accord contraignant et différencié, permettant d'atteindre les objectifs du GIEC en matière de réduction du gaz à effet de serre. Force est de constater que nous sommes toujours face aux mêmes obstacles : un engagement insuffisant en termes d'objectifs de la part des pays riches, et un financement indigent.

Chers amis, nous sommes bien souvent retrouvés dans les luttes écologistes ces dernières années. Nous sommes même capables, aujourd'hui, de nous rassembler

sous un slogan fort : « changer le système, pas le climat ». Des efforts supplémentaires, de dialogue et de construction commune sont cependant indispensables.

L'heure est venue pour tout progressiste, quelle que soit sa porte d'entrée, de se lancer dans la construction d'une vision partagée du développement humain et solidaire à l'échelle mondiale. Quel héritage voulons-nous laisser aux générations futures, aux jeunes qui sont déjà là, qui ont grandi dans la crise et qui ont besoin d'un avenir ? Comment, avec eux, rendre possible un nouvel ordre mondial qui prenne à bras le corps ces enjeux?

Nous avons un monde à réinventer, un monde qui par les modes de production et de partage des richesses, par les modes et les objets de consommation, par la culture de paix et de solidarité, par l'imagination démocratique, prendra réellement soin de lui-même : de la totalité des êtres humains et de la nature dans sa biodiversité.

La période est difficile, le monde a profondément changé, les contradictions du système sont complexes, les nôtres aussi. Cela ne nous conduit pas naturellement au dialogue. Alors profitons de ce moment d'échange car c'est ensemble, et seulement ensemble, que nous pourrons redresser la trajectoire de l'Humanité.